

# Vie de Julien et la traduction de ses ouvrages par La Bletterie

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[Biographie](#), [Histoire médiévale](#)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Vie de Julien et la traduction de ses ouvrages par La Bletterie, 1799-05-25

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8584>

Copier

## Présentation

Date1799-05-25

Date (calendrier révolutionnaire)6 prairial an 7

## Information générales

Languefr.

SourceFRADCO\_ESUP378\_bis\_128

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation5 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

---

Je viens de lire la vie de Julien, et la traduction de ses ouvrages par la Pléiade, ainsi que la Vie d'Innocent. — C'est un livre personnel, mais je ne comprend pas, pourquoi l'intend, craindre toujours de trop louer son héros, ou de lui prêt une intention louable, le louer et le continuer entièrement, ou rien du tout, jamais de bon-fini. —

Julien fut un objet d'honneur pour les catholiques de son siècle, tant par son enseignement, et sa vie de persécution, et par ses mémoires de tristes événements — en outre, tant craindre qu'il ait ordonné les violences, je crois qu'il les a toujours tolérées, et comme il le blâme — la volonté de punir, et toujours même exécutée par les lois. —

Les incidents de nos jours, ont été de regarder Julien, comme leur patron. — Julien fut religieux jusqu'à la superstition. — J. élève pour ainsi dire, dans les écoles catholiques, avec les livres saints de la Bible, et dans une école où les études étaient bien peu contestées, des idées fondamentales de toute religion. — Rien, une autre vie, et un culte méconnus. — accoutumés au détail des pratiques, il passa les fonctions de l'Église, et des lectures, et celles de sacrifices. — Il se glorie de rétablir les cérémonies païennes. —

Ces charmantes cérémonies, n'ont point le même climat de

la grâce, conformes parfaitement au génie de petites républiques  
parmi des citoyens égaux entre eux, et entourés d'éclat.  
Ces cérémonies, dit-on, ne pouvaient que s'accomplir successivement,  
et même celles d'elles mêmes, quand il fallait aller de l'un à l'autre  
en d'autres climats, ce que les mœurs eussent totalement changé.  
L'insolence abolie, ne paraît plus triompher du monde... une  
lumière plus pure, <sup>plus</sup> en elle-même une moins brillante,  
comme le soleil finit par la nuit; mais quoique les mœurs  
aient toujours été de Rome, c'est tout ce qu'il y a de vérité, qu'il  
s'exhale, et qu'il se soutient. —

Jul. diffère de Modeste le paganisme, et de lui, finit par  
mœurs, qui jusqu'à lui, appartenaient seulement à quelques pays.  
Son paganisme, n'est pas le même, celui des anciens, aux mœurs grecs.  
Il ne paraît pas, que l'empire ait ignoré de se connaître; lorsque la  
maison de Jul. fit profession d'un autre culte, on a vu gémir  
de la philosophie chrétienne, indépendamment des turcs de  
tous les prétendus ministres. — aujourd'hui l'on donne l'air, et  
l'on ne peut pas, une théophilantropie; on ne pourra y  
rien. — toute idée de culte, donne une tante bérénice? et  
la réflexion, elle la détourne de ses grands objets; dit qu'on  
de théophilantropie, on n'est plus indolence, on s'agit

à une prière commune, et dit benoit, et une attention  
générale, et dit lord, le Ciel ne demandait pas, et cette même  
communion, qui réunie tous les états à la même table, et  
cette expiation constante, et cette benédiction Johannella,  
ne prend le plus cher de la vie? —

Julien était plus grec que Romain. — Comme n'aurait jamais en  
Antoine le mystère, et la cérémonie que la grâce. avec son bon  
vieux, formé <sup>même</sup> protestant. Dit que le roi. Jean Casanova. —

Jul. avait beaucoup d'esprit. la bonté du Ciel, son miloserdie,  
son fratres avec beaucoup d'humanité, et de tact. — il aimait la liberté,  
et surtout la philosophie. — il écarta de lui, tout littéral du trône,  
et fut une trône plus l'énergie d'un roi, il n'en fut point par  
habileté. Il établit la république. —

Jul. était fort charitable. il ne voulait pas qu'on étudie la ruse,  
à quel point, tout au contraire. — le roi, dit-il, avec grand, on  
en caractères, c'est à l'homme que nous donnons: —

Jul. établit une chambre de justice, pour juger les crimes de l'aristocratie  
et de la noblesse. — tout conseil en charge, et de la vie conjugale  
de la bon genre consulaire. outre les statuts, fin à la dignité. — après  
Julien, on maltraita les philosophes. — ainsi est-il dit réaction. —  
toujours injustes, toujours inutiles, toujours cruels. —

Il faut lui rendre son instruction aux peuples d'Espagne,  
et la persécution qu'il leur fit subir. on en médita avec finesse, cette instruction  
dans les séminaires. — Jul. interdisait l'enseignement aux ecclésiastiques; mais ils

par une république la romaine, ce fermant leur siècle, sans craindre la  
dissertation. —

Jovin, sous l'empire constantinien, sous le glorieux Théodose,  
la science, voulant qu'on eût toute liberté de se proposer contre la  
dominance en tout temps, ce laïque perdait son sens commun. —

Jovin, sous le paganisme, sous ce culte d'un artifice qui bégayait  
quelques vainement l'un contre, témoin la ville d'Antioche, n'est qu'un  
bon anachorisme. — Jovin, employa l'ironie, ce laïque, pour l'opposer  
le christianisme, dans les ouvrages. — la grande partie des anges, saints, et  
sans doute l'œuvre de cette œuvre, ce les fragments qui en restent, la  
trouvée dans S<sup>te</sup> Cécile d'Alexandrie, qui se. ont après, la dispute. —

Jovin, comme avec l'ouvrage, ce n'est pas ainsi que l'on montre  
au monde. — les Chrétiens montrèrent à la mort, une joye plus que  
indignée. — on regarda, qu'un tel homme, son œuvre, son œuvre  
la tâche fatale, ce laïque, comme cette action!

Jovin, signa une paix d'antiquité, antérieur à son élévation.  
Jovin, laissa l'empire dans une position critique. Jovin, ne fut  
aucun effort pour lui arracher. — la place qu'il causa à l'empire,  
fut l'œuvre pour son existence, ce la romaine, il n'en fut  
rien, qu'on force de l'œuvre. — on vit les habitants d'Antioche, sous  
la dépendance de la province, contre la puissance de la province, sous  
empire, par l'empire. — on avait alors, comme par le présent,  
de la même manière, sous la liberté des peuples. — on les laissa, sous  
difficulté, ce malgré cela. — la dissertation d'Antioche, sous la province  
de l'œuvre, ce plaidant, par la province. —

Julien ne fuit guère perturbé, on laisse les temples ouverts. - Le  
pape thémistius, qui selon l'éloge, prononçait cette sentence, son  
propre cinquante, ou dix = les loix & coactives, qui guérissent l'homme  
un être inaliénable, ou d'un ton anglais antérieur que l'on antérieur.  
L'homme garde une liberté de parole que rien ne peut lui ravir. - Continuer  
L'homme une balance égale =

Liberté rapporte que Julien fait tout d'un homme, tant  
d'un autre, en l'homme d'un tel ou telle d'indivisibilité. -

Les lettres d'après. Son état bien-être. il mande à ses amis bon  
médicament, et en cas de mal. = se content qu'on me rassure, j'aime mieux  
faire bien, que de faire long temps, mal. = le trad. d'ailleurs,  
pétent qu'il les rassure d'citation, d'illusion, et d-proverbe, qu'il  
à ce d'voit suggérer. -

Jul. vient d'un véritable indivisibilité, avec main, d'indivisibilité,  
d'indivisibilité, et quelques autres. - Le d'indivisibilité d'un d'indivisibilité  
récepte jamais que d'indivisibilité. -